

*Macbeth*  
*Aida*  
*O fortuna*  
*Nabuco*  
*Chœur des matadors*  
*Les zingarelle*

*Macbeth – Verdi*

Acte IV, scène 1

Patria oppressa ! Il dolce nome  
No, di madre aver non puoi,  
Or che tutta a' figli tuoi  
Sei conversa in un avel.  
D'orfanelli e di piangenti  
Chi lo sposo e chi la prole  
Al venir del nuovo sole  
S'alza un grido e fere il Ciel.  
A quel grido il Ciel risponde  
Quasi voglia impietosito  
Propagar per l'infinito,  
Patria oppressa, il tuo dolor !  
Suona a morto ognor la squilla,  
Ma nessuno audace è tanto  
Che pur doni un vano pianto  
A chi soffre ed a chi muor...  
Nessun dona un vano pianto  
A chi soffre ed a chi muor !

O patrie opprimée ! Le doux nom  
De mère, non, tu ne peux avoir,  
Maintenant que toute pour tes fils  
Tu t'es transformée en un tombeau.  
Des orphelins et des pleureurs  
Qui pour l'époux, qui pour l'enfant,  
A la venue du nouveau soleil  
S'élève un cri et blesse le Ciel.  
A ce cri le Ciel répond,  
Apitoyé, avec l'envie  
De propager par l'infini,  
Patrie opprimée, ta douleur.  
Sonne à la mort toujours le glas,  
Mais personne n'est assez audacieux  
Pour donner de vaines larmes  
A ceux qui souffrent et à ceux qui meurent...  
Personne ne donne de vaines larmes  
A ceux qui souffrent et à ceux qui meurent.

*Aïda – Verdi*

Acte II, Scène 2

Gloria all'Egitto, ad Iside  
che il sacro suol protegge!  
Al Re che il Delta regge  
inni festosi alziam!  
Gloria! Gloria! Gloria!  
Gloria al Re! (ecc.)  
S'intrecci il loto al lauro  
sul crin dei vincitori!  
Nembo gentil di fiori  
stenda sull'armi un vel.  
Danziam, fanciulle Egizie,  
le mistiche carole,  
come d'intorno al sole  
danzano gli astri in ciel!  
Della vittoria agli arbitri  
supremi il guardo ergete;  
grazie agli Dei rendete  
nel fortunato dì.  
Come d'intorno al sole  
danzano gli astri in ciel!  
grazie agli Dei rendete  
nel fortunato dì.  
Vieni, o guerriero vindice,  
vieni a gioir con noi;  
sul passo degli eroi  
i lauri, i fior versiam!  
Gloria al guerrier, gloria!  
Gloria all'Egitto, gloria!  
Agli arbitri supremi  
il guardo ergete;  
grazie agli Dei rendete  
nel fortunato dì.

Gloire à l'Egypte, à Isis  
qui protège le sol sacré !  
Au Pharaon qui règne sur le delta  
élevons des hymnes festifs !  
Gloire, gloire, gloire !  
Gloire au Pharaon !  
Que le lotus et le laurier se tressent  
sur les têtes des vainqueurs  
Qu'une nuée de fleurs  
s'étende sur les armes en un voile.  
Dansons, jeunes égyptiennes  
de mythiques caroles (\*), (\*) danse du moyen âge  
comme les étoiles  
autour du soleil.  
Les juges suprêmes lèvent les yeux  
vers la victoire ;  
Remercions les dieux  
en ce jour heureux.  
Comme les étoiles dansent  
autour du soleil !  
Remercions les dieux  
en ce jour heureux.  
Viens, ô guerrier vainqueur,  
viens te réjouir avec nous ;  
sur les pas des héros  
nous jetons des lauriers et des fleurs !  
Gloire au guerrier, gloire !  
Gloire à l'Egypte, gloire !  
Levez les yeux vers les arbitres  
suprêmes de la victoire,  
Remerciez les Dieux  
en ce jour heureux.

## «O Fortuna»

<b>O fortuna</b>	<i>O fortune</i>	<b>Obumbrata</b>	<i>Ombragé</i>
<b>Velut luna</b>	<i>Comme la lune</i>	<b>Et velata</b>	<i>Et voilé</i>
<b>Statu variabilis</b>	<i>Tu es variable</i>	<b>Michi quoque niteris</b>	<i>Tu m'infestes auss</i>
<b>Semper crescis</b>	<i>Toujours croissante</i>	<b>Nunc per ludum</b>	<i>Maintenant à travers le jeu</i>
<b>Aut decrescis,</b>	<i>Et décroissante</i>	<b>Dorsum nudum</b>	<i>J'apporte mon dos nu</i>
<b>Vita detestabilis</b>	<i>La vie détestable</i>	<b>Fero tui sceleris.</b>	<i>A ta méchanceté.</i>
<b>Nunc obdurat</b>	<i>Opprime d'abord</i>	<b>Sors salutis</b>	<i>Sort du Salut</i>
<b>Et tunc curat</b>	<i>Et apaise ensuite</i>	<b>Et virtutis</b>	<i>Et du courage</i>
<b>Ludo mentis aciem</b>	<i>Comme la fantaisie la prend</i>	<b>Michi nunc contraria</b>	<i>Maintenant opposé à moi</i>
<b>Egestatem</b>	<i>Pauvreté</i>	<b>Est affectus</b>	<i>Léger</i>
<b>Potestatem</b>	<i>Et pouvoir</i>	<b>Et defectus</b>	<i>Et surchargé</i>
<b>Dissolvit ut glaciem.</b>	<i>Elle les fait fondre comme la glace.</i>	<b>Semper in angaria</b>	<i>Toujours asservi</i>
<b>Sors immanis</b>	<i>Sort monstrueux</i>	<b>Hac in hora</b>	<i>Ainsi à cette heure</i>
<b>Et inanis</b>	<i>Et vide</i>	<b>Sine mora</b>	<i>Sans tarder</i>
<b>Rota tu volubilis</b>	<i>Tu es une roue tournoyante</i>	<b>Corde pulsum tangite</b>	<i>Cueille les cordes vibrantes</i>
<b>Status malus</b>	<i>Tu est malveillant</i>	<b>Quod per sortem</b>	<i>Lorsque le sort</i>
<b>Vana salus</b>	<i>Le bien-être est vain</i>	<b>Sternit fortem</b>	<i>Frappe l'homme attaché</i>
<b>Semper dissolubilis</b>	<i>Et se fane toujours pour rien</i>	<b>Mecum omnes plangite !</b>	<i>Tout le monde pleure avec moi !</i>

*Nabuco : « Va pensiero... »*

Va, pensiero, sull'ali dorate,  
Va, ti posa sui clivi, sui colli,  
Ove olezzano tepide e molli  
L'aure dolci del suolo natal!  
Del Giordano le rive saluta,  
Di Sion le torri atterrate...  
O mia patria si bella e perduta!  
O membranza si cara e fatal!  
Arpa d'or dei fatidici vati,  
Perché muta dal salice pendi?  
Le memorie nel petto raccendi,  
Ci favella del tempo che fu!  
O simile di Solima ai fati  
Traggi un suono di crudo lamento,  
O t'ispiri il Signore concento  
Che ne infonda al patire virtù.

Va, pensée, sur tes ailes dorées ;  
Va, pose-toi sur les pentes, sur les collines,  
Où embaument, tièdes et suaves,  
Les douces brises du sol natal !  
Salue les rives du Jourdain,  
Les tours abattues de Sion ...  
Oh ma patrie si belle et perdue !  
Ô souvenir si cher et funeste !  
Harpe d'or des devins fatidiques,  
Pourquoi, muette, pends-tu au saule ?  
Rallume les souvenirs dans le cœur,  
Parle-nous du temps passé !  
Ô semblable au destin de Solime (= Jérusalem)  
Joue le son d'une cruelle lamentation  
O que le Seigneur t'inspire une harmonie  
Qui nous donne le courage de supporter nos souffrances !

Verdi : *La Traviata* CHŒUR DES MATADORS

- Di Madride noi siam mattadori,  
siamo i prodi del circo dei tori,  
testè giunti a godere del chiasso  
che a Parigi si fa pel Bue grasso ;  
e una storia, se udire vorrete,  
quali amanti noi siamo, saprete.  
- Si, si, bravi ; narrate, con piacere l'udremo.  
- Ascoltate.  
- È Piquillo un bel gagliardo biscaglino mattador ;  
forte il braccio, fiero il guardo, delle giostre eg li è signor.  
D'andalusa giovinetta follemente innamorò :  
ma la bella ritrossetta così al giovane parlò :  
"Cinque tori in un sol giorno vo' vederti ad atterrar ;  
e, se vinci, al tuo ritorno mano e cor ti vo' donar."  
"Sì", gli disse, e il mattadore alle giostre mosse il piè :  
cinque tori, vincitore, sull'arena e gli stendè.  
- Bravo il mattadore, ben gagliardo si mostrò,  
se alla giovane l'amore in tal guisa egli provò !  
- Poi, tra plausi, ritornato alla bella del suo cor,  
colse il premio desiato tra le braccia dell'amor.  
- Con tai prove i mattadori san le belle conquistar.  
- Ma qui son più miti i cori ; a noi basta folleggiar.  
- Si, allegri,  
or pria tentiamo della sorte il vario umor ;  
la palestra dischiudiamo agli audaci giuocator.

- De Madrid nous sommes des matadors  
nous sommes les preux de l'arène (cirque) des taureaux,  
maintenant arrivés pour jouir du chahut  
qu'à Paris il se fait pour le Bœuf Gras ;  
et vous saurez une histoire, si vous voulez écouter,,  
qui dira quels amants nous sommes.  
- Oui, bravo, racontez, nous l'écouterons avec plaisir.  
- Ecoutez.  
- C'est Piquillo, un beau gaillard, matador de Biscaye ;  
le bras fort, le regard fier, des joutes il est le seigneur.  
D'une jeunette andalouse, follement il tomba amoureux :  
mais la belle sauvageonne parla ainsi au jeune homme :  
"Cinq taureaux en un seul jour je veux te voir terrasser ;  
et, si tu vains, à ton retour je te donnerai main et cœur."  
"Oui", dit-il, et le matador tourna ses pas vers la corrida :  
cinq taureaux, vainqueur, il étendit sur le sable.  
- Bravo le matador, il s'est montré bien gaillard,  
lorsqu'il prouva son amour à la jeune fille d'un e telle façon !  
- Puis, parmi les applaudissements, il retourna vers la belle de  
son cœur, cueillir le prix désiré dans les bras de l'amour.  
- Avec de telles preuves les matadors savent conquérir les belles.  
- Mais ici les cœurs sont plus doux ; à nous il suffit de folâtrer.  
- Oui, soyons joyeux,  
et d'abord tentons l'humeur variable du sort ;  
ouvrons la salle de jeu aux audacieux joueur

Le chœur des Bohémiennes : « NOI SIAMO ZINGARELLE »

Souvent dans ses opéras, VERDI aime dans les moments de tension faire « décompresser » l'auditeur par des scènes de fêtes (il n'est pas italien pour rien !). Ici des bohémiennes débarquent dans une fête et lisent l'avenir et le passé du marquis qui est un coureur de jupons (l'un des amants de VIOLETTA). (Nb/ FLORA est la femme "légitime" du marquis... d'où la dispute )

1- Noi siamo zingarelle venute da lontano,  
D'ognuno sulla mano leggiamo l'avvenir,  
Se consultiam le stelle, consultiam le stelle  
Null'avvi a noi d'oscuro, no,  
E i casi del futuro possiamo altrui predir.

2- Su via, si stenda un velo sui fatti del passato,  
Già quel ch'e stato e stato, badate all'avvenir.  
Su via, si stenda un velo sui fatti del passato,

*Nous sommes des bohémiennes qui venons de très loin.  
Dans la main de chacun nous lisons l'avenir,  
Si nous consultons les étoiles  
rien ne reste pour nous obscur  
Et nous pouvons prédire presque tout le futur.*

*Allons, jetons un voile sur le passé,  
Ce qui est arrivé est arrivé,  
Songez, si songez à l'avenir !*